

# Anthropologie du Web

## Séance 2

### Textes proposés

Denouël, J. (2014). Expressions de soi et modalités de reconnaissance en ligne. Eléments pour une approche interactionnelle et socio-discursive des identités numériques. Dans H. Bourdeloie, & D. Douyère, *Méthodes de recherche sur l'information et la communication* (pp. 209 – 225). Paris: Mare&Martin.

Ogien, A. (2016, Avril). Garfinkel et la naissance de l'ethnométhodologie. *Occasional Paper*(34). Récupéré sur [http://cems.ehess.fr/docannexe/file/3721/op34\\_ao\\_garfinkel\\_naissance\\_ethnomethodologie.pdf](http://cems.ehess.fr/docannexe/file/3721/op34_ao_garfinkel_naissance_ethnomethodologie.pdf)

### Proposition de problématique

Après s'être interrogé.e.s sur le concept d'identité dans les dispositifs du web, nous allons nous pencher sur les différentes perspectives méthodologiques qui se focalisent sur le vécu des individus dans les expressions de soi.

Julie Denouël est maitresse de conférence en Sciences de l'éducation à l'université de Rennes 2. A la croisée des Sciences du Langage et des Sciences de l'Information et de la Communication., elle s'intéresse entre autres aux processus de subjectivation, aux formes de reconnaissance et aux dynamiques de construction de soi dans les pratiques et les interactions numériques. Au-delà de la question des concepts employés d'identité ou de construction de soi, la force de sa proposition est de s'engager pour une recherche qui croise les approches méthodologiques et disciplinaires, elle écrit « il serait nécessaire de s'extraire des insularités méthodologiques et des « splendides isolements » disciplinaires dans l'objectif de fédérer les chercheurs qui travaillent sur ce sujet, articuler les différentes perspectives qui traversent ce domaine de recherche et, ainsi, tenter de construire un système analytique tout à la fois interdisciplinaire et complexe qui aurait pour avantage de permettre l'examen croisé des différentes logiques, pratiques et cadres qui participent de la construction des identités numériques. » (Denouël, 2014, pp. 224-225). Cependant, nous verrons ensemble combien la référence goffmanienne peut être complexe tant Ervin Goffman lui-même a évolué dans sa manière de penser la méthodologie en sciences sociales.

Albert Ogien, directeur de recherches au CNRS, directeur de l'Institut Marcel Mauss de l'EHESS revient dans cet article sur l'ethnométhodologie définie par Harold Garfinkel. Cette approche « [...] prend pour point de départ non pas la société, sa structure et ses inégalités mais un autre phénomène (qui paraît pourtant lui être étroitement lié) : l'action ; ou plus précisément : l'accomplissement pratique de l'action en commun telle qu'elle se réalise dans son déroulement temporel. » (Ogien, 2016, pp. 1-2). Cette méthode s'est voulue en réaction contre les travaux interactionnistes de l'époque et contre l'approche durkheimienne de la sociologie considérant les structures sociales comme préexistantes : « L'ethnométhodologie est une démarche qui est née et s'est développée, dans les États-Unis du début des années 1950, en lien étroit et critique avec les travaux des interactionnistes de la seconde École de Chicago (comme E. Huges, H. Becker et E. Goffman). » (Ogien, 2016, p. 4). De ce fait, les usages sur les RSN nécessitent de considérer la vie sociale en train de se faire dans un mouvement continu. « Tout cela vient ensemble dans un même mouvement : on apprend le monde et ses usages lorsqu'on apprend les mots pour les nommer, pour en parler et pour ajuster son action dans le fil des activités quotidiennes – et cela depuis la plus petite enfance. » (Ogien, 2016, pp. 3-4).

A travers, ces deux approches nous débattons de nos usages à la fois de la méthodologie en tant que chercheur.e.s mais aussi en tant qu'utilisateur des dispositifs du web.